

## « Rejoindre sans déroger »

Théâtre Petit à Petit

Numéro 36 (3), 1985

1980-1985 : L'ex-jeune théâtre dans de nouvelles voies

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27419ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Théâtre Petit à Petit (1985). « Rejoindre sans déroger ». *Jeu*, (36), 170–172.

## « rejoindre sans déroger »

### théâtre petit à petit réponse au questionnaire

*Selon vous, quelle importance vos spectacles ont-ils eue dans l'évolution du théâtre au Québec depuis votre fondation? Comment définissez-vous votre spécificité thématique et formelle?*

IMPORTANCE ou INFLUENCE? Nous ne savons pas. Chose certaine, nous nous sommes toujours permis la fusion des genres, la multiplicité des formes, somme toute une liaison profonde entre le théâtre à texte et le théâtre plus formel. Nous avons toujours eu la volonté de travailler avec une « nouvelle écriture » (sortie du placard dans lequel elle s'était enfermée dans les années de la création collective, 1970-1978) plus libre, qui laisse plus de place aux spectateurs et qui apprend à respecter les constructions dramatiques éprouvées par nos prédécesseurs tout en brisant de nombreuses conventions théâtrales. Surprendre. Déranger. Réveiller. D'où une approche de la mise en scène plus suggestive, plus éclairée, moins morale et plus fondue à l'écriture dramatique. Fini le temps de l'illustration et de la déification de l'auteur. Nous sommes toujours prêts à prendre des risques tout en protégeant nos acquis, prêts à débâter ou à nous approprier quelques ouvrages théoriques (sur le jeu en particulier) pour permettre aux arts d'interprétation d'être à la fois sensibles, froids, séducteurs, indéfinissables, troublants et toujours rigoureux.

Quant à notre spécificité thématique, nous savons que sa principale caractéristique est d'utiliser le fait divers et/ou l'étude de mœurs pour arriver à identifier (juger aussi) les névroses et les psychoses de l'actualité. Notre spécificité formelle est axée, elle, avant tout sur le jeu, l'acteur étant a priori le catalyseur de cette fusion des genres artistiques que défend le Petit à Petit. Mais l'acteur n'existe pas sans les inventeurs du projet, l'auteur et le metteur en scène.

*Comment concevez-vous votre rapport au public et à la popularité? Sentez-vous des pressions (internes ou externes) qui vous poussent à accorder une grande importance à l'accessibilité et à la diffusion? Dans l'affirmative, ces pressions sont-elles les mêmes en théâtre pour jeunes publics et en théâtre pour adultes? Quels avantages et quels inconvénients voyez-vous au fait de s'adresser au plus vaste auditoire possible?*

Nous faisons un théâtre qui tente de rejoindre les gens dans leurs préoccupations immédiates. Cependant, nous ne voulons pas déroger à nos objectifs artistiques et abandonner nos interrogations sur la théâtralité. Notre théâtre vise la popularité et c'est ici une des difficultés qui nous animent. Car nous exigeons la reconnaissance publique d'une démarche particulière. À partir de cette exigence, toutes les pressions peuvent exister et existent: instances gouvernementales, échéances, promotion, milieu, etc. Ainsi, à chaque nouvelle production, nous nous exposons à l'erreur ou à la discussion, nous assumant, nous autocritiquant, à corps défendant. Malheureusement, les subventionneurs ne prennent guère la défection. Non. Non. Le public ne veut pas rire à tout prix.

En ce qui concerne le théâtre jeunes publics, les pressions scolaires sont les plus odieuses. Les cas de censure se multiplient dans un monde où le mot éducation signifie « protection

abusive) ou « refus de regarder la vérité en face ». Le jeu de l'autruche protège contre tous les maux. Le théâtre pour la jeunesse qui conteste certaines valeurs n'est pas considéré comme un produit culturel, mais comme une blessure à la pédagogie. Nous devons « dealer ». Mais le refus n'est pas global, fort heureusement! Notre survie n'est pas pour l'instant remise en question. Notre parole, donc, se délimite précieusement un espace.

*Vous êtes reconnus pour l'importance que prennent la musique, le travail chorégraphique et la technologie dans vos spectacles. Vous considérez-vous comme faisant partie d'un courant d'ouverture au multidisciplinaire? Quels sont pour vous les attraits et les problèmes de la fusion des genres?*

D'abord, parlons d'ouverture au théâtre à caractère multidisciplinaire plutôt que de courant d'ouverture au multidisciplinaire. Nous sommes ouverts au théâtre à caractère multidisciplinaire. Mieux, nous en faisons. Les arts et/ou techniques, et/ou technologies que nous choisissons sont utilisés parce qu'ils conviennent à la théâtralité, à la forme d'un spectacle donné, parce qu'il nous est possible de les respecter tout en les intégrant à la production, parce qu'ils représentent un défi, enfin, parce qu'ils nous plaisent. Nous y avons toujours été sensibles. *Tout seul comme deux* et *Une goutte d'eau sur la glace*, par exemple, étaient déjà musicaux...

Pour nous et pour la vie même des spectacles, une complémentarité des genres est nécessaire, voire naturelle en 1985 (et avant). Mais ne s'agit-il pas d'abord de théâtre contemporain, de théâtre nourri des médias quotidiens? Le problème numéro un de cette « fusion des genres »? La qualité de leur rendu, le respect de leur nature. Donc le coût des services de professionnels des domaines appropriés et des équipements de qualité.

*Vous êtes-vous défini des axes d'évolution artistique pour la période qui vient? Quelles formes, quels thèmes entendez-vous exploiter dans un proche avenir? Selon vous, votre évolution au cours des prochaines années tendra-t-elle vers la grande diffusion, ou vers la spécialisation esthétique?*

Que sera le Petit à Petit dans cinq ans? Il s'agit dorénavant, croyons-nous, de miser sur nos acquis (personnalité de notre esthétique, qualité, choix de thèmes à caractère social) tout en ne perdant pas de vue cette notion d'imprévu propre à nous motiver, à nous essouffler. Nos centres d'intérêt, eux, évoluent au fil de l'actualité. Notre implication au sein de la culture étudiante et la démarche qui en découle s'orientent vers une spécificité de plus en plus concluante (spectacle comme miroir déformant, informant, violence émotive, énergie, multidisciplinaire). Il nous semble de plus en plus important de redéfinir notre mission socio-culturelle, mais bien la nôtre, souple. Et de la redéfinir chaque année de façon à atteindre un public plus large. N'avons-nous pas choisi un métier ayant pour base la communication? Nos spectacles doivent répondre à des attentes, doivent être en continuité avec les propositions artistiques déjà faites, mais il est aussi essentiel de provoquer, parfois même de choquer le spectateur. (*Girafes*, *Passer la nuit* et notre *Club social* (titre provisoire) se sont entre autres fixé cet objectif.) Les gens veulent être provoqués. Sinon, ils doivent apprendre à le vouloir. Remplir des salles, oui. Mais nos critères sont différents de ceux de la Compagnie Jean Duceppe, du Théâtre des Variétés ou du Klaxon: l'évolution versus la stagnation, la provocation versus la sécurisation, la sensibilisation versus l'inconscience, le plaisir de créer versus la création dans la douleur, le spectateur créateur versus le spectateur passif, l'urgence versus la mode, et surtout la nuance.

Où nous mèneront ces nuances? Nous serions sans nuance si nous le savions. Il n'est même pas dit si à l'automne 1987, pour sa dixième saison, le Petit à Petit portera le même nom. Car nous créons. Nous changeons. Grande diffusion ou spécialisation esthétique, l'un empêche-t-il l'autre?

**claude poissant**  
pour le théâtre petit à petit

**théâtre petit à petit  
théâtrographie depuis septembre 1979**

**Septembre 1979.** *Tout seul comme deux.* Texte de Claude Poissant et Pierre Leblanc. M.e.s.: Annie Gascon.

**Juin 1980.** *Je donne ma langue au chef.* Texte de Claude Poissant. M.e.s.: Jasmine Dubé.

**Décembre 1980.** *Une goutte d'eau sur la glace.* Texte de Suzanne Aubry. M.e.s.: Claude Poissant.

**Juin 1981.** *Tournez la plage.* Texte de Claude Poissant. M.e.s.: Geneviève Notebaert.

**Janvier 1982.** *Où est-ce qu'elle est ma gang?* Texte de Louis-Dominique Lavigne. M.e.s.: Michel Breton.

**Décembre 1982.** *Arture.* Texte de Marie-France Bruyère et Claude Poissant. M.e.s.: Larry-Michel Demers.

**Mars 1983.** *Girafes.* Texte et m.e.s.: René Richard Cyr.

**Novembre 1983.** *Passer la nuit.* Texte et m.e.s.: Claude Poissant. En coproduction avec le Théâtre de la Rallonge.

**Janvier 1984.** *Les Cauchemars du grand monde.* Texte de Gilbert Turp. M.e.s.: Jean-Luc Denis, Claude Poissant, Gilbert Turp et Marie-France Bruyère.

**Octobre 1984.** *Sortie de secours.* Textes de Louise Bombardier, François Camirand, Normand Canac-Marquis, Marie-France Bruyère, Louis-Dominique Lavigne, Claude Poissant, René Richard Cyr, Jasmine Dubé et David Lonergan. M.e.s.: Claude Poissant et René Richard Cyr.

**Novembre 1984.** *Défendu.* Texte et m.e.s.: Claude Poissant.